

Kamel Hamadi : mémoire du patrimoine musical algérien

Samedi dernier (5 décembre), un concert exceptionnel était donné à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

L'association Génériques a voulu rendre hommage à un très grand artiste, Kamel Hamadi, qui a marqué l'histoire de l'immigration algérienne par ses créations musicales, par sa contribution à faire exister la musique algérienne ici en France et dans le pays et en participant à l'enrichissement du patrimoine musical algérien. Le plateau était on ne peut plus divers et varié et regroupait, entre autres artistes autour de Kamel Hamadi, Akli Yahiatène, Mohamed Allaoua, Rafik Kortebi... le concert, intitulé «C'était l'exil», était présenté par Abdelkader Bendamèche.

Nous avons rencontré Kamel Hamadi à deux jours du gala qui lui a été consacré. Tous ceux qui le connaissent et le suivent, depuis de très longues années dans l'immigration, le qualifient d'homme très modeste, malgré ses 55 ans de métier comme musicien, compositeur, interprète qui a servi la musique, toute la musique algérienne, quelle vienne des montagnes de Kabylie, des Aurès, de l'Hamri, de La Casbah ou encore des immensités désertiques. Kamel Hamadi, 74 ans, nous a donné rendez-vous dans un troquet du 18^e arrondissement, un quartier parisien au plus près des compatriotes qui ne ratent pas un de ses galas parisiens. Et s'il fallait une preuve de l'amour et du respect dont il est entouré, elle nous a été spontanément fournie par des Algériens anonymes qui l'ont aperçu dans le café et qui ont interrompu notre entretien pour saluer l'artiste ou encore par le chanteur Aït Menguellet qui est venu, lui aussi, en compagnie de son épouse, embrasser «le vétéran» avant de lui donner rendez-vous à la cité de l'immigration.

Par Khedidja Baba-Ahmed (bureau du Soir à Paris)

Le Soir d'Algérie : Vous êtes réputé comme l'artiste qui a contribué au patrimoine musical algérien et en êtes sa mémoire. Et vous, comment vous définiriez-vous ?

Kamel Hamadi : Je me trouve dans le milieu artistique et j'ai essayé d'apporter ma petite contribution, sans plus.

Et vous continuez à le faire ?

Tant que je vis, je continuerai encore à le faire en essayant d'être dans de bonnes conditions.

Vous les avez aujourd'hui ces bonnes conditions ?

J'ai toujours travaillé

comme j'ai voulu. Je n'ai dérangé personne. J'ai essayé de faire plaisir à tous les amis et copains avec qui j'ai eu à travailler. Jusqu'à aujourd'hui, *el hamdoulillah*, je ne me plains pas.

Vous avez composé et interprété en kabyle, en arabe et en français. Que représente pour vous ce passage aisé d'une langue à l'autre : l'universalité de l'art musical ou autre chose ?

Bien avant la chanson, j'ai aimé le théâtre. J'ai écrit et joué dans cette forme d'expression et continue à le faire. J'ai eu le plaisir de rencontrer, dans le théâtre, comme dans la musique,

des artistes de toutes expressions linguistiques, que j'ai admirés, qui sont devenus mes amis, mes professeurs comme, entre autres, Slimane Azem, Ahmed Ouahbi, Allaoua Zerrouki, Mohamed El Djamoussi, Abderrahmane Azziz et tant d'autres. De mon temps, j'ai sillonné l'Algérie. Je suis né en Kabylie, je suis fier d'être Kabyle.

Je respecte ma langue et je veux que les gens la respectent, mais en Algérie l'on parle arabe, français, kabyle, le parler algérien et c'est là une richesse. J'ai vécu à Alger, à Oran, j'ai eu la chance de fréquenter Blaoui El Houari, Benzerga, Ahmed Saber, Ahmed Ouahbi. J'ai travaillé avec tous ces artistes et j'ai par ailleurs un grand amour

pour El Melhoun, pour la poésie bedouine et notamment Khelifi Ahmed, Abdellah Kriou, Ababsa et d'autres d'un autre genre musical, tels que Aïssa El Djermouni, Fergani, Ahcen El Annabi. Ces artistes sont toute l'Algérie et, moi, je suis Algérien. Je fais de la musique en m'intéressant à toutes ses expressions du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Notre pays est un très grand pays, riche en musique, en poésie, en mélodie, en rythme et il est de mon devoir de m'intéresser à toute la musique de chez moi. Je considère que j'ai eu la chance de fréquenter tous ces grands artistes qui exerçaient avant moi.

Vous qui êtes dans la musique depuis plus d'un demi-siècle, comment qualifieriez-vous l'évolution des musiques algériennes durant ces dernières années et plus globalement, pensez-vous que les autorités algériennes apportent leur soutien – organisationnel, financier et autres – aux artistes algériens ?

Les temps changent. De mon temps, on enregistrait sur une seule piste. On répétait beaucoup, les musiciens connaissaient leurs chansons. Maintenant, ils enregistrent sur plusieurs pistes et il y a beaucoup de choses qui sont arrivées. Je ne suis ni pour ni contre. J'ai l'habitude, quant à moi, de travailler selon l'ancienne école : s'il n'y a pas un orchestre derrière moi, s'il



Photo : DR

n'y a pas la tonalité, le rythme, je ne peux pas chanter. Ceci dit, je comprends qu'aujourd'hui les manières de faire soient différentes. C'est le monde qui se modernise et pas seulement dans la musique, en toutes choses.

Vous avez été décoré cette année en France de la médaille de Chevalier de la Légion d'honneur : que représente pour vous cette décoration et pour ce qui est de votre pays, l'Algérie, considérez-vous que les autorités vous ont rendu l'honneur que mérite le travail que vous effectuez, depuis 55 ans, dans votre domaine – la musique – et notamment tout ce que vous avez produit dans le domaine du chant patriotique, qui a marqué votre répertoire ?

Je remercie d'abord ceux qui ont pensé à moi, tout simplement parce que ça fait 50 ans que je travaille pour l'immigration et c'est ce travail-là qui a été récompensé ici en France. Mais il faut que je vous dise que je ne suis absolument pas lésé dans mon pays.

Chaque fois il y a eu des décorations en Algérie, pour les anciens ou les artistes actuels, j'ai fait partie de ces gens que le pays honorait.

Vous n'avez donc pas été oublié comme on le dit ça et là ?

Non, certains le disent,

mais j'affirme que non, j'ai toute ma place dans mon pays.

Dernièrement, à la Journée de l'artiste, j'étais à Tizi-Ouzou et dans mon village natal on a fait une grande fête en mon honneur. Plus généralement, lors de chaque honneur rendu à des vétérans, j'ai fait partie de cet honneur et j'en suis très heureux.

Un journaliste algérien, Mohamed Berkani, réalise actuellement un documentaire qui vous est consacré. Comment percevez-vous ce travail ? Une consécration ? Un hommage ? Une action contre l'oubli ?

Je ne pense pas du tout qu'il y ait oubli.

Vous savez, la seule chose qui compte pour moi est la consécration que me fait le public. Je crois beaucoup au public. Si l'on fait un gala et que les gens ne viennent pas, c'est que l'on n'intéresse personne. Or, j'ai fait des galas avec Aït Menguellet, avec Nora (son épouse), avec Driassa et tant d'autres et l'on a toujours fait le plein. Si vous jouez bien, le public vous le rend bien et si vous jouez mal, il vous siffle et ne vient plus à vos spectacles. Tout ça pour vous dire que le public est la meilleure des consécration. Maintenant, tout le reste participe naturellement à écrire l'histoire de la musique et l'on ne peut que s'en féliciter.

K. B.-A

Publicité

CONDOLÉANCES

Les cadres dirigeants et l'ensemble du personnel de la SGP INDELEC, très attristés par le décès de la **tante et l'oncle de M. Fettouhi Ahmed** (président du directoire de la SGP INDELEC), présentent à ce dernier ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances et les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie.

**Que Dieu le Tout-Puissant
accorde aux défunts Sa Sainte Miséricorde
et les accueille en Son Vaste Paradis.**

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons».